

N° 6 de juin 1981**SOMMAIRE**

- 3 La vie de notre bulletin
- 4 Finances - Une proposition de supplément à la Généalogie 1914-75.
- 5 La réunion de Mulhouse à la France en 1798 (Pierre Koechlin)
- 8 Les Koechlin de l atome (suite)
- 11 Les Koechlin écrivent aussi
Un artiste graphique qui monte : Lionel Koechlin (Dorothee koechlin)
- 13 Les aventures du Pfiffe-Koechle
(David Koechlin)
- 14 Un Koechlin mécène du cinéma ?
Un Koechlin aviateur
- 15 La lignée des Koechlin chimistes (fin) : Horace Koechlin (Philippe Brandt)
- 6 Nouvelles familiales.

***** *

LA VIE DE NOTRE BULLETIN**I. QUI SONT SES LECTEURS ?**

Le **précédent** bulletin (n° 5), tiré à 200 exemplaires, a été adressé à 178 destinataires qu'on peut "photographier" sous deux aspects :

- d'après leur implantation :

62	habitent la région parisienne (35 %)
23	1'Alsace et les départements limitrophes. (35 %)
46	le reste de la France
34	la Suisse (19 %) dont 14 la Suisse "romande"
8	d'autres pays d'Europe occidentale
5	l'Amérique ou l'Afrique

Je rappelle que ces derniers ne comprennent pas nos cousins résidant au Pérou, avec lesquels le contact n'a pu être établi.

- d'après leur filiation

- 96 portent le nom de Koechlin (54 %)
- 28 sont des filles de Koechlin, portant le nom de leur mari
- 10 sont des fils ou des filles d'une mère née Koechlin
- 15 sont des petit-fils ou petite-filles d'un (ou d'une) Koechlin
- 21 Sont d'une parenté moins proche (les plus éloignés, descendent d'Anne Koechlin (n° 48), sœur de Jean (47) et Jean-Jacques (49)
- 4 dont je n'ai pu établir la parenté, sans doute lointaine
- 4 enfin sont des personnes morales" (à Mulhouse : Archives de la Ville Bibliothèque de la Ville – Société', Industrielle –à Strasbourg Cercle généalogique d'Alsace).

II. FINANCES

Le coût total des 5 premiers bulletins a été, en chiffres arrondis de 6 300 F ; c'est relativement modéré parce que j'ai pu bénéficier, jusqu'ici, de certaines facilités pour le tirage et les photocopies. Par contre, les frais d'affranchissement -actuellement un peu plus de 400 'F par bulletin- sont lourds, parce que la quantité est trop faible pour bénéficier du tarif réduit des "envois groupés" en outre, plus de 25 % sont destinés à l'étranger (plus de réduction pour le trafic non rapide) .

Mes recettes, à fin mars , s'élèvent au total à 7 290 F, versés par 73 personnes dont 7 ont déjà fait 2 envois) ; parmi eux, quelques mécènes" qui ont beaucoup versé et que j 'ai remercié tout spécialement (le versement le plus fréquent est de 50 F). Il y a donc pour l'instant, un excédent qui va couvrir une grande partie du coût du présent bulletin, mais un dépassement apparaîtra.

Je demande donc à tous les lecteurs qui n'ont encore rien envoyé (près de 60 %) de bien vouloir alimenter la "cagnotte", de préférence au moyen de chèques s'ils habitent la France, ou de virements bancaires s'ils habitent l'étranger (Société Générale - Meudon - 30 003 - 03842 - 00050318519) qu' ils en soient remerciés.

III - UNE PROPOSITION DE SUPPLÉMENT A LA GENEALOGIE DE 1914-75

Les. 28 filles d'un Koechlin, lectrices de ce bulletin, sont les "victimes" de la discrimination très sévère qu'Henry Koechlin s'était imposée pour l'établissement de cette généalogie. J'ai déjà eu l'occasion de dire que, sans cette discrimination il est peu probable qu' Henry -déjà âgé de 75 ans quand il a entrepris ce travail- ait pu le mener à bien.

Et pourtant... ces 28 femmes ont porté le nom de Koechlin jusqu'à leur mariage, et figurent toujours, sous ce nom à l'état-civil (pièce d'identité, listes électorales tout au moins en France).

il pourrait être envisagé de réaliser un petit supplément à la Généalogie 1914-75 contenant, pour toutes ces "Filles d'un Koechlin", une case avec les mêmes renseignements que la Généalogie donne pour leurs frères et leurs pères. En ajoutant aux 28 destinataires du bulletin celles qui ne le reçoivent pas (parce que je n'ai pas leur adresse et qu'elles ne l'ont pas demandé) et aussi celles (peu nombreuses) qui, divorcées , ont repris le nom de Koechlin, cela pourrait représenter au total une cinquantaine de "cases" au maximum, pouvant tenir sans doute en seize pages (huit feuillets recto verso).

En se bornant à ronéoter ce supplément, comme le bulletin, et en l'envoyant à tous les lecteurs, son prix de revient serait très voisin de celui d'un bulletin normal (les frais d'affranchissement étant les mêmes) ; tout compte fait, cette dépense pourrait être prise en charge par les Finances du bulletin, si elles sont suffisamment alimentées (voir II ci-dessus). L'impression du supplément, qui donnerait un "produit " de meilleure qualité , serait -je le crains- d'un prix très supérieur ; j e me renseignerai cependant .

Je serais prêt à m'atteler à la réalisation de ce petit travail si je recevais un nombre suffisant d' approbation -(au moins une trentaine) j'adresserais alors aux intéressées un questionnaire et si les réponses me parvenaient ensuite dans un délai raisonnable, le supplément pourrait sortir en 1981 ou début 1982 .

Merci à toutes celles (ou tous ceux) que ce projet intéresse de bien vouloir m'écrire à ce sujet (1 bis rue des Capucine 92190 MEUDON) ou me téléphoner au : 1 626 10 81.

LA RÉUNION DE MULHOUSE A LA FRANCE EN 1798

Le rattachement de Mulhouse à la France après la révolution de 1789 ? Mais voyons... ne devait-il pas aller de soi, pour des habitants d'une aussi ancienne république ?

Et bien, non... Les notables mulhousiens n'avaient pas du tout ce rattachement en vue lorsqu'ils envoyèrent, à la fin de 1790, une première délégation à Paris : le mandat de celle-ci n'était dicté que par une question de "gros sous", vitale d'ailleurs pour le commerce de Mulhouse.

Ce n'est qu'au bout de plus de six années que, sous une pression croissante de la France, et avec l'assentiment enthousiaste du peuple de la ville, et notamment tous les jeunes, que le rattachement fut envisagé, puis réalisé au début de 1798.

Mais il faut revenir un peu en arrière.

Comme le soulignait l'article de "la fabrication des Indiennes à Mulhouse au XXIII^e siècle" (bulletin n° 3), l'industrie des tissus imprimés avait créé peu à peu une grande prospérité dans la ville, grâce à la qualité de ses fabrications, mais aussi parce que l'Alsace -où Mulhouse constituait une enclave - était en dehors des frontières douanières de la France (maintenues à Bar-le-Duc et St-Dizier). D'où la possibilité pour les fabricants mulhousiens d'importer leurs matières premières à des prix bien plus favorables que leurs concurrents soumis à la douane française, et un avantage commercial écrasant.

Le projet de recul, en 1785, des frontières douanières aux frontières politiques comportant également l'interdiction d'importer des toiles peintes autres que celles de la Cie des Indes - risquait de porter un coup très dur à l'Industrie Mulhousienne. Une délégation de la ville à Paris avait obtenu certaines assurances, mais sous la pression des Fabricants des autres provinces, des droits importants furent établis, fin 1786, sur toutes les toiles imprimées provenant d'Alsace (y compris Mulhouse) ; au début de 1789, ces droits étaient réduits assez sensiblement, sauf pour les fabrications de Mulhouse, ainsi soumises à un traitement discriminatoire.

L'industrie de Mulhouse, frappée de plein fouet, avait été obligée de débaucher une partie de sa main, d'œuvre, mais cette crise locale se greffait sur une crise économique générale en France, aggravée par un hiver très rigoureux (1788 / 89). L'Alsace subissait, en outre, après le début de **la révolution** française, les troubles de la "Grande Peur", se traduisant par des révoltes de paysans dans les campagnes. o

Dans cette situation difficile, Mulhouse apprend que l'Assemblée Constituante veut reprendre le projet de 1785 et reporter la douane aux frontières politiques. Mulhouse étant alors menacée ü " d'étouffement o Le Grand Conseil (1) crée, en novembre 1790, un comité de 40 membres, chargé de suivre la situation politique et commerciale et, peu après, une fois intervenu le décret instituant le nouveau régime douanier, décide l'envoi à Paris d'une délégation comprenant le greffier-syndic Josué Hofer, ainsi que Jacques Dollfus, Hartmann Koechlin et Nicolas Thierry (2).

L'assimilation douanière de Mulhouse à l'Alsace, demandée par la délégation à l'assemblée Constituante, reçoit un accueil favorable ; elle est soumise au

Notes :

(1) composé, depuis 1740, de 78 membres : 3 bourgmestres, 9 conseillers, 12 Zunfmester, 36 sexvirs et 18 triumvirs (ces 3 dernières catégories émanant des Zunfte ou Corporations : 11 au total par Corporation)

(2) Hartmann Koechlin (Général. n°50) est l'un de- trois fils de Samuel dont la descendance se poursuit (principalement à Bâle) - Nicolas Thierry, juriste, a épousé Gertrude Koechlin, n°53) ; est donc le beau-frère de Hartmann.

Comité d'agriculture et du Commerce, donne lieu à une enquête sur place et, malgré l'opposition du Conseil Général du Haut-Rhin (Colmar), à un projet de Convention, signé en septembre 1791 par les délégués de la ville- Mais la Constituante se sépare sans avoir ratifié la convention.

Les péripéties qui suivent doivent être résumées :

- pression des fabricants français sur l'assemblée Législative, qui ajourne à son tour la ratification de la convention

- lutte de Colmar contre Mulhouse, appuyée sur de nombreux griefs, assez justifiés semble-t-il

1) Mulhouse est devenue (avec Bâle) un centre de contrebande et notamment de trafic sur les assignats

2) Elle accapare les produits agricoles, parce que les paysans alsaciens préfèrent sa monnaie 'sonnante et rébuchante" aux assignats qui se déprécient. Ceci permettait à l'activité commerciale et financière de se maintenir mieux à Mulhouse qu'ailleurs.

3) Elle donne asile à des prêtres réfractaires et à des jeunes gens voulant échapper à la conscription; elle est de connivence avec les éléments contre-révolutionnaires.

- Intervention, en septembre 1792, d'un, décret (illégal :) du Conseil Général du haut-Rhin, instituant un cordon douanier autour de la ville ; blocus entraînant une hausse sensible des prix, une paralysie croissante des affaires et de grosses difficultés d'approvisionnement.

- La délégation de Mulhouse (3) obtient finalement, en mars 1794, du Comité de Salut Public, une autorisation de Transit, qui interrompt l'asphyxie de la ville, mais n'est valable que pour 15 mois.

A noter que dans cette conjonction difficile, les cantons suisses, jusqu'ici protecteurs attirés .et efficaces de Mulhouse, n'ont guère pu l'aider. Ils sont en effet - surtout les cantons protestants francophones - soumis eux-mêmes à une intense propagande de la révolution française et fort occupés, de ce fait, à préserver leur indépendance.

.....
Pendant que les notables, toujours attachés à l'indépendance de la ville, poursuivaient leur lutte contre l'étouffement douanier, les « idées nouvelles » avaient fait leur chemin à Mulhouse, comme partout ailleurs.

A vrai dire, ces idées nouvelles -qui s'étaient développées à partir de l'esprit rationaliste et critique défini par Montesquieu, Voltaire et les Encyclopédistes- avaient commencé à se répandre bien avant 1789. En 1775, s'était constitué à Mulhouse, la "Société pour la propagation du bon goût et des belles lettres", réunissant surtout des "intellectuels", dont l'un des plus actifs était Nicolas Thierry. Après s'être cantonnée à l'origine sur le terrain des lettres, -lecture en commun de livres, etc,...- elle avait progressivement étendu son activité à la philosophie, à l'histoire de Mulhouse, à l'étude de la société et des améliorations pouvant y être apportées, changeant alors son nom en " Société Patriotique".

La jeunesse de la ville était donc toute préparée à s'enthousiasmer pour l'idéal de la révolution et en 1792 s'était formé à l'Hostellerie du Raisin, un club à l'image des clubs révolutionnaires parisiens.

D'assez, nombreux mulhousien , parmi lesquels quelques membres éminents de la bourgeoisie (4) s'étaient affiliés à des sociétés révolutionnaires, telles que la "Société des Amis de la Constitution" de Thann ou la "société populaire" de Colmar. "Comme dans la France entière, écrit Marguerite Spoerlein, notre bourgeoisie était divisée en deux parties opposées, les patriotes et les aristocrates. La jeune génération désirait, voulait et travaillait de toutes ses forces à la réunion à la France".

A l'intérieur même de la délégation chargée des négociations à Paris, il semble qu'assez rapidement Hartmann Koechlin et surtout Nicolas Thierry (membre éminent comme on l'a vu- de la "Société patriotique") étaient devenus partisans de la, réunion à la France.

Enfin, à Paris, les dispositions favorables de la Constituante et de la Législative avaient fait place, sous la convention, et le début du Directoire, au désir plus en plus net de supprimer cette petite enclave gênante.

Aussi, quand la délégation mulhousienne reprit ses pourparlers à Paris en 1796 pour obtenir la prorogation de l'autorisation de transit, elle comprit rapidement que la réunion à la France était désormais la seule voie possible.

Note : (3) dans laquelle -d' après le livre généalogique de 1914- figurait également Jean-Jacques Koechlin (N° 49),

.....
C'est finalement en janvier 1798 que le Grand Conseil de Mulhouse, renforcé des quarante, se prononça par 97 voix contre 5 pour la réunion à la France. La bourgeoisie, réunie au temple, entérina ce vote le 28 janvier par 591 voix contre 15.

Le blocus douanier fut ensuite levé dès le 16 février et la fête de la réunion fixée au 15 mars.

(25 ventose An VI).

Mais il restait à réaliser la tâche la plus délicate : l'intégration et l'assimilation qui impliquaient la transformation des structures administrative, judiciaire et confessionnelle de la ville. Aucun bouleversement politico-social ne survint : le pouvoir resta aux mains des mêmes familles, qui se retrouvèrent dans l e nouveau Conseil Municipal nommé par le Préfet en février 1801 pour remplacer une municipalité provisoire.

Les Mulhousiens furent cependant lents à vouloir participer à la vie politique nationale et assez nombreux furent ceux qui, d'abord partisans du rattachement, regrettèrent ensuite la perte de leurs "libertés". Il faut très probablement en chercher la cause dans l'évolution de la république française vers l'Empire :

Où était l'ancienne petite république mulhousienne ?

.....
Et la famille Koechlin

Comme déjà signalé, deux des fils de Samuel ont été négociateurs ; un troisième, Josué (n° 51) sera Maire de la ville en 1811.

Quant à la génération suivante, il faut d'abord citer Nicolas (n°73) et ses deux jeunes frères Ferdinand (n° 77) et Edouard (n° 81) qui combattent en 1813 et 1814 avec l'armée napoléonienne en retraite (voir Généal. 1914-75 P. 12).

Un frère plus âgé de Nicolas, Jacques (n° 70), maire de Mulhouse en 1816 et 1819, participera ensuite à l'agitation politique dans le Haut-Rhin (voir Généal. 1914-75 P. 12) et sera, à deux reprises, député (d'opposition) à Paris.

C'est de lui que Lafayette disait : "Un Koechlin par département et la France serait sauvée".

Les deux Koechlin qui furent, par la suite, les plus "notables" : Nicolas (déjà cité) et André (n° 90) seront l'un et l'autre députés à Paris, mais plus de ans après la réunion de Mulhouse à la France (qui aurait du rester le seul sujet de cet article !)

Note :

(4) Sont cités 4 Dollfus, 2 Hofer, 1 Risler, 1 Thierry, mais pas de Koechlin.

Pierre KOECHLIN (502-4)

La matière de ce petit récit historique m'a été fournie, comme celle du précédent, (Mulhouse ville libre – Bulletin N° 4) par l'Histoire de Mulhouse des origines à nos jours" (Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace - ISTRAS - Willy Fischer - Strasbourg).

.....

LES KOECHLIN DE L'ATOME (suite)

Nous poursuivons cette rubrique mais en résumant les témoignages qui nous ont été remis sous forme d'interviews.

Marc KOECHLIN (2009) a vu ses études d'ingénieur interrompues par la guerre et, ne pouvant ensuite reprendre, a fini par entrer en '937 au Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) comme technicien "apprenti chef de quart", pour le réacteur nucléaire G2 au centre de Marcoule.

Il s'agissait d'un des premiers réacteurs construits en France, de la filière uranium naturel - graphite - Gaz (la seule possibilité à l'origine) . un gros bloc de graphite percé de canaux (contenant les cartouches (d'uranium), contenu lui même dans un immense cylindre de béton, encerclé comme un tonneau, pour résister à la pression intérieur. - Cet ancêtre est, bien entendu, tout à fait dépassé aujourd'hui.

L'ex chef de quart raconte l'anecdote suivante :

Nous avons des consignes très strictes, et en particulier devons arrêter le réacteur en cas d'excès d'humidité dans le gaz carbonique ; nous disposons, pour contrôler cet état hygrométrique de deux analyseurs permanents avec système d'alarme et d'un appareil de secours.

Un jour l'alarme se déclenche et l'aiguille de l'analyseur se bloque au maximum.

Je fais immédiatement baisser la puissance et transférer l'analyse sur l'appareil de secours pour le cas où l'analyseur aurait été défaillant ; à peine l'appareil branché, il part lui aussi en butée maximum....

Je reste intimement convaincu qu'il n'y a pas eu d'augmentation de l'humidité dans le réacteur, mais la consigne étant ce qu'elle est, je fais immédiatement stopper le réacteur.

Ce n'est qu'ensuite que j'ai constaté que quelqu'un avait rempli d'eau un filtre situé sur la canalisation aboutissant à l'analyseur ! Sabotage ? Non, pas du tout mais test pour éprouver : les réflexes du chef de quart ! Et de fait, je n'ai subi aucun reproche, bien que le redémarrage du réacteur ait ensuite pris plusieurs jours.

Cette anecdote, dit Marc, est un exemple de la priorité absolue du souci de sécurité sur celui de la rentabilité. Tant qu'il en sera ainsi en France, le risque d'un accident comme celui de Harrisburg lui semble pratiquement exclu.

Tout étant convaincu de la nécessité d'éviter les gaspillages d'énergie et de matières premières Marc -qui est profondément croyant- considère que les combustibles qui dorment sous terre (qu'il s'agisse de charbon, de pétrole ou d'uranium) font partie des richesses confiées par Dieu à l'homme pour qu'il les utilise, mais en tout cas, pas pour qu'il continue à les gaspiller.

Jean CHENOUEARD (fils de Gertrude Koechlin (421 - 2) est entré au CEA en 1948 : c'était l'époque -très exaltante, nous dit-il - du démarrage d'une recherche scientifique à haut niveau, dans un pays à reconstruire.

Au cours d'une Carrière de plus de 30 ans au CEA, il a participé à d'assez nombreuses recherches, notamment sur les piles expérimentales à eau lourde et sur les dosages par les techniques de dilution isotopique. Mais il nous a surtout parlé de recherches auxquelles il a participé en dernier lieu sur la chimie de l'eau des centrales nucléaires,

L'eau du circuit dit "primaire" -à haute température et sous une pression très élevée- doit être débarrassée de particules d'oxyde de fer, résultant de corrosions et devenues radioactives dans le "cœur" du réacteur. En effet, à chaque arrêt de la centrale, une augmentation de la radioactivité du circuit se produit, de nature à émettre des radiations pouvant être dangereuses pour le personnel chargé de l'entretien.

Un filtre classique s'étant révélé difficile à mettre en oeuvre et peu efficace, un autre procédé a été conçu : il fait intervenir le champ magnétique d'un électro-aimant sur un garnissage de billes d'acier, et le filtre électro-magnétique" ainsi réalisé est d'une très grande efficacité. Ainsi se trouve atteint le but recherché.

Jean Chenouard ne pense pas que la recherche ait cessé d'être nécessaire pour une énergie nucléaire maintenant entrée dans sa phase industrielle. Les exploitants continueront à avoir besoin d'études nouvelles, en particulier, (comme dans le cas évoqué plus haut) pour améliorer la sûreté de l'exploitation.

En outre, la filtration électromagnétique peut intéresser des industries désireuses d'éliminer ou de récupérer de fines particules solides en suspension dans un liquide, ce qui est un problème industriel souvent mal résolu pour des produits précieux ou dangereux.

Et il ajoute :

"J'ai toujours désiré que les connaissances accumulées au cours de mes études et ensuite de ma vie professionnelle, soient mises au service des problèmes posés par le développement industriel. C'est pourquoi, plutôt que de m'orienter vers la recherche fondamentale, j'ai préféré la recherche appliquée."

Je suis également très attaché à l'amélioration des conditions de vie des hommes. D'ailleurs, à mon avis, progrès technique et adaptation à l'environnement ne sont pas antagonistes, mais complémentaires".

François KOEHLIN (2019), plus jeune que les précédents, est entré en 1960 au CEA, dans un département récemment créé pour faire des recherches sur la fusion thermonucléaire contrôlée.

Parmi les exemples de fusion thermonucléaire nous dit-il, le meilleur élément de comparaison est le soleil où ce sont des réactions de cette nature qui produisent toute l'énergie et la chaleur qui nous parviennent.

"Contrairement aux réactions plus connues de fission d'atomes lourds (l'uranium), utilisées dans les piles et réacteurs atomiques, il s'agit de réactions mettant en jeu des atomes légers : l'hydrogène et ses isotopes (1), le deutérium et le tritium. Ces atomes fusionnent entre eux pour produire des corps

NDLR (pour les non initiés) : les isotopes sont des corps ayant même comportement chimique (même nombre d'électrons, ici : un seul) et des noyaux différents (ici, 1 ou 2 neutrons supplémentaires).

plus lourds, tels que l'hélium, en libérant une importante quantité d'énergie que les physiciens désirent récupérer.

"Il s'agit donc de réaliser un petit soleil artificiel, à l'échelle d'un laboratoire ou d'une usine" et François nous précise les conditions extrêmement difficiles à réaliser, tant en matière de température que de "confinement", c'est-à-dire de concentration des atomes à fusionner.

Nous ne pouvons décrire ici les procédés utilisés pour chercher à remplir ces conditions. Disons seulement que, depuis 25 ans, il n'a pas encore été possible d'y aboutir, malgré des progrès considérables réalisés par les Américains, les Russes ou les Européens. Depuis quelques années, l'espoir est solide grâce à une nouvelle filière très prometteuse, et François souligne que, si on arrive à réaliser à l'échelle industrielle la fusion "contrôlée", les avantages seront considérables :

- d'abord, des réserves de combustibles pratiquement illimitées (c'est l'eau de mer qui fournirait les atomes légers nécessaires)
- ensuite, l'absence de tout résidu radio-actif

Il se refuse toutefois, dans l'état actuel des recherches, à tout pronostic précis sur l'époque à laquelle elles pourraient aboutir : environ 10 ans avant un résultat significatif en laboratoire, et ensuite davantage pour la première réalisation à l'échelle industrielle.

François aime son métier de chercheur, très varié puisqu'il comporte des études théoriques, pouvant être très ardues des discussions souvent passionnantes au sujet des interprétations possibles à une expérience les expériences elles-mêmes, exigeant, outre les connaissances théoriques et l'imagination du physicien, une compétence technique voisine de celle de l'ingénieur, par exemple

dans le domaine des systèmes de mesures, qui font appel à l'électronique de pointe et, de plus en plus, à l'informatique.

Ceci amène le chercheur à être, tantôt à sa table de travail, tantôt en train de faire fonctionner des appareils, tantôt en discussion avec des ingénieurs et des dessinateurs pour concevoir d'autres appareils, sans oublier la rédaction d'articles destinés à faire connaître ses travaux à l'étranger, et la participation de temps à autres à des colloques avec des collègues étrangers.

Le domaine de la fusion c'est, en effet, très ouvert à la coopération internationale, parce qu'encore au stade expérimental, il n'entraîne pas pour le moment de compétition sur les plans industriel et commercial cette coopération s'étend aux américains et aux Russes, mais elle est plus poussée entre les pays d'Europe occidentale dans le cadre de l'Euratom ; elle se manifeste notamment, à l'heure actuelle, par la réalisation en Angleterre d'un gros appareil d'expérimentation inter européen, dénommé "JET".

LES RUES KOECHLIN (suite)

D'après notre cousin Eric de Bary, qui habite toujours Alger, la rue (ou plutôt, rue) Koechlin de cette ville aurait pour "parrain" Mathieu (35) qui, d'après la Généalogie de 1914, a vécu, s'est marié et est mort à Alger.

LES KOECHLIN ÉCRIVENT AUSSI

par Dorothée Kœchlin-Schwartz

"ALBERT ET CACHOU VONT AU CIRQUE" qui vient de sortir chez Hachette, est le dernier-né des livres de Lionel Kœchlin. Dessinateur professionnel, (voir article ci après), il a déjà publié plusieurs albums pour enfants :

"Les mémoires du colonel jardinier" chez, Flammarion 1973

"Les Musiciens de la noce" chez Flammarion 1974

"L'Alphabet d'Albert" chez Janninck 1979

"Trois Baleines Bleues" chez Hachette 1981

Outre ses cinq livres, dont il a lui-même écrit les textes, il a illustré :

"La cuisine naïve" au Seuil (de Sylvie Marion)

"la découverte des volcans" chez Fleurus (de Dorothée Kœchlin-Schwartz)

Il est difficile de donner une analyse "objective" d'une création artistique ; les dessins de Lionel, on aime ou on n'aime pas. Mais il a su se créer un public de lecteurs qui l'apprécient.

Personnellement, j'aime ses couleurs douces, et la poésie qui se dégage à la fois des textes et des dessins. Les "Trois Baleines Bleues" sont particulièrement réussies. Le livre s'adresse aux tout-petits (environ 3 et 8 ans) et décrit une "tranche de vie" dans une famille de baleines bleues : la rencontre avec un navire baleinier qui tue l'une des baleines, puis l'heureuse naissance du petit baleineau. Le ton et le graphisme sont pleins de tendresse et d'humour. On sent bien que l'auteur à lui-même des petits enfants et qu'il les comprend très bien. C'est un livre tout à fait charmant. "Le colonel jardinier" exprimait, sous forme de conte, les goûts pacifistes de l'auteur, tandis que "Les musiciens de la Noce" traduisaient un besoin de liberté et d'espaces illimités que l'on trouve dans toute l'œuvre de notre auteur. "L'Alphabet d'Albert", destiné aux enfants qui apprennent à lire, est animé par un personnage clownesque, avec un grand corps et une tête minuscule. Certains parents le trouveront affreux, mais les tout-petits, auxquels il est destiné, n'ont pas le même point de vue !

Lionel ira certainement beaucoup plus loin dans les prochaines années. Souhaitons lui qu'il continue sur la voie du succès.

UN ARTISTE GRAPHIQUE QUI "MONTE" . LIONEL KOECHLIN.

Et si on parlait de la tradition artistique, chez les Kœchlin ? Tout le monde connaît Charles, le musicien (le seul Kœchlin qui figure. au "Petit Larousse" et dont nous parlerons de façon détaillée dans le prochain numéro) à l'occasion de la sortie de son auto-biographie "Kœchlin par lui-même" publiée par la "Revue Musicale Française" (7, place Saint-Sulpice 75006 Paris).

Il y a eu aussi Alfred (326) qui dessinait au crayon de très beaux reportages sur ses voyages, et ses deux fils, dont l'un Raymond (712), fut un grand collectionneur et un critique d'art connu. L'autre fils, mon grand-père Jean-Léonard (326-3°), a peint des centaines d'aquarelles qui furent très appréciées en leur temps.

Un de nos parents, également prénommé Raymond (554-2), était céramiste en Californie, où il a eu les honneurs de la presse. Citons encore deux peintres :



Hélène (371-2), l'un des cinq enfants de Charles le compositeur, et Daniel(366). Que ceux de nos cousins qui peuvent nous apporter quelques informations sur ces Kœchlin artistes le fassent et nous en parlerons de façon plus détaillée dans nos colonnes !

Mais revenons-en à Lionel. Il est jeune (né en 1948) et pourtant déjà assez connu. Il a déjà publié cinq albums de dessins pour les enfants (voir article précédent).

DOROTHEE, KOECHLIN-SCHWARTZ : Qu'est-ce qui t'a orienté vers le dessin ?

Lionel KOECHLIN : Pendant mes études secondaires, que j'ai trouvées très pénibles, je dessinais très peu !

D.K.S. : Oui, les études à la "française" ne laissent guère de place aux arts graphiques !

L.K. : Pas seulement graphiques : la musique, la danse, tous les arts sont un peu les parents pauvres de notre système scolaire ; c'est dommage, parce que l'art est, à mon sens, ce qui permet aux gens d'avoir des vies heureuses ! Donc, après la première, je suis entré à l'Ecole Penninghem (rue du Dragon), qui prépare le concours d'entrée aux "ARTS Déco" et aux "Métiers d'Art". J'ai fait ensuite cette dernière école, dans une section qui s'appelait "décoration générale", une section "fourre-tout" en somme; Après les "Métiers d'Art", j'ai fait un service militaire qui m'a paru plus pénible encore que le Lycée.

Pendant un ou deux ans, ensuite, j'ai bricolé dans le secteur artistique, faisant un peu de tout à la commande : maquettes de papiers peints ou de tissus, publicité, etc.... Puis j'ai travaillé chez "Roch and Folk", la revue musicale de mon frère Philippe (dont nos lecteurs ont pu lire l'interview précédemment.) Cette expérience d'illustration dans un Journal m'a poussé à m'orienter davantage vers le dessin, en "1973-74, Ensuite, j'ai dessiné des affiches publicitaires. D.K.S. : On t'a même vu dans les stations de métro ! La gloire, quoi !

L.K. : C'était les affiches sur le cirque, en 1979. La RATP présentait alors une série de spectacles dans l'enceinte du métro, pour animer les stations.

Ensuite, j'ai travaillé pour plusieurs journaux : Marie-Claire, Femme Pratique, Télérama, le Monde de la musique, etc... Je dois ajouter que mes propres parents m'ont beaucoup encouragé. Ils avaient eux-mêmes une sensibilité artistique très présente. Quant à moi, le dessin me paraît toujours plus éloquent que la parole !

D.K.S. : Pour ceux de nos jeunes Cousins qui voudraient se lancer dans cette carrière, peux-tu les encourager ?

L.K. : Hum..... C'est un métier assez dur. Il n'y a Actuellement, en France, que très peu de place pour la qualité, et les très beaux travaux graphiques deviennent rares C'est surtout la grosse cavalerie qui prédomine ! L'absence totale ou presque d'enseignement artistique y est pour quelque chose. Par exemple, les administrations nationales qui pourraient passer des commandes ne pensent pas assez que cette production pourrait intéresser le public...Encore faut-il que celui-ci ait un peu de culture artistique par exemple, les timbres, les billets de banque, les boîtes d'allumette, etc.... s'ils étaient conçus de façon plus créative, pourraient stimuler et encourager les arts et les artistes. En Amérique, c'est très différent. Il faut espérer que cet état d'esprit, assez endormi, très peu dynamique, que nous avons en France dans ce domaine, finira par changer. Heureusement, les choses changent vite aujourd'hui.

D.K.S. : Merci Lionel, et bonne chance!

LES MESAVENTURES DU PFIFFE KOECHLE

Juin 1978 Des cambrioleurs s'introduisent dans la maison familiale de Maurice Koechlin (451-3) à Heidwiller, près de Mulhouse, et dérobent un portrait de Jean-Jacques (49), le fameux Koechlin à la pipe. L'original de ce portrait peint par Prudhon, n'a jamais été identifié parmi les 3 ou 4 exemplaires que possèdent différents membres de la famille et le Musée de Mulhouse.

Décembre 1979 la revue de décoration "La Maison de Marie-Claire" publie des photos d'un intérieur rustique décoré pour Noël. Sur l'une d'elles, au-dessus d'une cheminée et bien en vue... devinez ! ... notre tableau !

Printemps 1980 l'un de nos cousins suisses, Charles Vielle (518-3) envoie à la rédaction du bulletin cette page de la revue en demandant qui l'a communiquée à l'éditeur. Il n'est, bien entendu, pas au courant du vol, pas plus que la rédaction du Bulletin ; ce n'est donc que beaucoup plus tard...

Décembre 1980 que la page de "La Maison de Marie-Claire" tombe sous mes yeux : c'est sans aucun doute le tableau volé, celui que nous avons vu pendant toute notre enfance, dans l'entrée, fumer tranquillement sa pipe dans son cadre doré.

Je téléphone à la revue, à l'agence, au photographe. On me fournit des noms, des numéros de téléphone, dont celui du conservateur du Musée du Tabac à Marseille, où il avait été exposé.

Mars 1.981 Une amie, qui travaille dans la presse, retrouve finalement l'auteur de l'article, qui se souvient d'avoir emprunté le tableau à un antiquaire parisien... et finit par retrouver son adresse.

Un samedi matin, coup d'œil dans la boutique : rien ! (il a sûrement été vendu !). A la vendeuse : N'avez-vous pas eu, il y a longtemps, le portrait d'un homme avec une pipe ? " Mais bien sur. Elle m'introduisit dans une autre pièce : " Le voilà, c'est un très beau tableau alsacien, paraît-il !" Et là, en effet, indifférent à ses mésaventures, notre ancêtre fume toujours tranquillement, dans un cadre restauré et revernissé, superbe... On m'indique un prix (très élevé). Le patron n'étant pas là, je reviens le mardi suivant (31 mars) et lui raconte mon histoire.

L'antiquaire est visiblement -très ennuyé ; il appelle au téléphone le confrère qui lui a vendu le tableau et lui signifie son intention de le lui rendre aussitôt, contre son argent suivant la déontologie de la profession" m'explique t-il. C'est fait le soir même.

Le lendemain, chez l'autre antiquaire, les choses se compliquent. Il exige des preuves, des photos... Des cousins retrouvent des photos du hall de Heiwiler, prises en 1976 ; la gendarmerie accepte de me communiquer une copie de la déclaration de vol.

À la vue de ces justifications, l'antiquaire remonte la filière jusqu'au receleur du "Marché aux Puces", et propose de convoquer tout le monde un soir (le 23 avril 1981) dans sa boutique ; je m'engage, en contrepartie, à ne pas faire intervenir la police.

N'ayant manifestement aucune envie de voir la maréchassée chez lui, le receleur ne fait finalement aucune difficulté pour restituer le tableau... et me voilà parti, notre ancêtre sous le bras.

David Koechlin (2034-7)

UN KOECHLIN MECÈNE DU CINÉMA ?

"Le Monde" a publié en mars 1980, un article de Jean Monod, universitaire et ethnologue, relatant les grandes difficultés rencontrées par le cinéaste allemand Werner Herzog pour tourner un film en Amazonie péruvienne.

Beaucoup de cinéphiles connaissent "Aguirre ou la colère de Dieu" de Herzog ; interviewé sur son nouveau projet de film, celui-ci a déclaré :

"L'initiative de ce film revient à Joe Koechlin, qui fut une des personnes qui m'aidèrent à sortir de l'impasse financière en 1972 quand nous faisons Aguirre. Koechlin est venu me voir à Munich pour me proposer de retourner au Pérou pour y faire un autre film. L'histoire de Fitzcarrald ne m'intéressait pas, mais un détail m'a fasciné : il s'agit du transport d'un bateau, coupé en trois, à travers la montagne pendant de longs mois. En partant de ce détail, j'ai inventé l'histoire d'un homme qui veut introduire l'opéra dans la jungle ; il fait des choses vraiment démentes pour faire venir Caruso à Iquito. C'est une histoire fantastique, un peu comme "cent ans de solitude".

L'article relate longuement les manifestations successives de l'hostilité des Indiens Aguranos, maîtres du territoire où le tournage avait commencé. À l'époque -mars 1980- ces difficultés ne paraissaient pas résolues. L'ont-elles été depuis et verrons nous prochainement ce film ?

Le Joe Koechlin dont parle Herzog est notre cousin péruvien JOSE 406-7 (5).

UN KOECHLIN AVIATEUR

Le bulletin n° 4 (p. 11) signalait l'existence, au début du siècle, d'un Koechlin aviateur et demandait si un lecteur pouvait l'identifier.

Il s'agit très probablement, de Paul Koechlin (484-1), né en 1881 et qui volait sur des coucous de toile avant 1914, comme me l'a écrit sa filleule, Madame Nicole Verdet Kleber (833-3), dont la mère était cousine germaine de Paul Koechlin. Comme il s'agissait de souvenirs d'enfance, donc fort lointains, Madame Verdet Kléber a cherché à en avoir confirmation au près de la soeur de l'intéressé, Madeleine Koechlin, âgée de 94 ans ; celle-ci confirme entièrement. D'après l'opuscule "Famille Koechlin - Morts pour la France 1914-1918", Paul Koechlin a été tué en août 1916. Il était de nationalité suisse et avait donc dû s'engager volontairement pour combattre ; c'est peut-être pour cette raison qu'il n'avait pas -malgré ses aptitudes- été versé dans l'aviation, mais dans le Train.

LA LIGNÉE DES KOECHLIN CHIMISTES

par Philippe BRANDT (fin)

HORACE KOECHLIN (1839 - 1898)

Camille Koechlin avait eu deux fils : Horace et Juste qui, tous deux, embrassèrent la carrière de leur père et furent -chimistes. Mais, seul, Horace, atteint à une carrière internationale.

Horace Koechlin naquit en mars 1839 à Glasgow où son père était chimiste dans la maison Monteith. A l'âge de 4 ans, il suivit ses parents en Russie où il restera jusqu'à 12 ans. Lorsque sa famille revint à Mulhouse (1852), il entra au Collège de cette ville où il fit ses études secondaires classiques. Puis il entra à l'École de Chimie où il fut élève du Professeur Schutzenberger et où il acquit son diplôme de chimiste. Ensuite, il fit son apprentissage de chimiste coloriste sous la direction de son père dans la maison Steinbach-Koechlin.

Ce bon vivant, qui devait travailler dur, aimait parfois secouer le joug et mener joyeuse vie, Il étonna souvent les Mulhousiens par ses frasques. Son apprentissage terminé, il entra comme chimiste dans la fabrique d'impression James Black à Glasgow. Il est très vite considéré par ses pairs comme un maître dans sa branche et est engagé comme directeur technique par la maison Cordier à Rouen. Quelques années plus tard, il revient à Mulhouse et entre dans la grande manufacture d'indiennes Hofer-Grosjean à Morschwiller-le-Bas où il restera pendant neuf ans. Il se marie en 1885 avec Cécile Widemann, quitte Hofer-Grosjean qui sera liquidé en 1876 et entre dans la maison Gros-Roman-Marozeau à Wesserling où il ne restera que trois ans.

En 1877, Horace Koechlin, qui a acquis une grande expérience industrielle, est nommé directeur technique de Koechlin-Baumgartner à Lörrach où il passa quinze ans., sans doute les quinze années les plus heureuses et les plus fructueuses de sa vie. Mais le désir de donner à ses fils une éducation française, le poussa à quitter Lörrach et à abandonner une situation de premier plan, malgré les conseils de ses amis.

En 1892, nous le retrouvons à Lyon, puis à Rouen, où il occupe des situations qui ne le satisferont que médiocrement. En 1894, il est atteint par les premiers symptômes d'un mal incurable et subit une première opération à Bâle, suivie de trois autres interventions qui ne pourront pas arrêter la progression du mal. Il put encore fonder à Rouen, avec son ami Lefèvre, la Revue Générale des Matières Colorantes, qui atteindra une grande notoriété, étant la seule revue de la chimie des colorants et de leur application. et meurt à Rouen à 59 ans, le 16 janvier 1898.

Horace Koechlin fut le digne continuateur de son père. Doué d'une vive intelligence, d'un sens aigu d'observation et d'un esprit inventif, il toucha à tous les problèmes posés par l'industrie de l'impressions. Lors de son séjour à Wesserling, il mit au point un nouveau procédé de fabrication du rouge turc, qui permit d'en raccourcir sensiblement la fabrication (quelques jours au lieu de deux mois). Il poursuivit l'étude systématique des mordants métalliques et découvrit l'action des mordants doubles. Il inventa, comme son père et son grand-père, de nombreux "genres" nouveaux.

Mais l'apparition des colorants synthétiques avait considérablement élargi le champ d'investigation des chimistes coloristes de la seconde moitié du XIX^e siècle. En effet, les fabricants de colorants ne s'occupèrent guère de la façon dont leurs produits pourraient être utilisés et abandonnaient ce domaine aux chimistes coloristes des usines de teinture ou d'impression et ceux-ci furent obligés d'étendre leurs recherches aux colorants eux-mêmes. Lors de son séjour chez Koechlin à Lörrach, Horace Koechlin cherche à déterminer les causes qui font qu'un colorant puisse se fixer sur mordant. Ce faisant, il découvrait une nouvelle et importante classe de colorants à mordant : les Gallocyanines, qui furent fabriqués par la Maison Durand et Huguenin à Bâle. En collaborant avec le Docteur O.N.Witt, il découvrit un nouveau colorant bleu solide, l'Indophénol, qui concurrencera l'indigo. S'inspirant des travaux d'Horace Koechlin, Durand et Huguenin trouva la classe nouvelle des Phénocyanines. Ajoutons qu'il améliora considérablement les procédés de blanchiment des

tissus et introduisit le chlorage des tissus de laine avant impression ce qui augmentait sensiblement le rendement des couleurs imprimées sur cette fibre.

C'est donc à juste titre que l'on a pu dire d'Horace Koechlin, comme on avait déjà pu le dire de son père, qu'il fut le premier chimiste coloriste de son temps. Sa mort prématurée interrompit une carrière encore pleine de promesses. Dans sa séance du 26 janvier 1898, le Comité de Chimie de la Société Industrie de Mulhouse offrit à Horace Koechlin, en reconnaissance de son éminente collaboration dans l'industrie des toiles peintes, une médaille d'honneur hors concours et un prix exceptionnel de 10 000 F.

.....

Nous venons d'apprendre, avec beaucoup de peine, la mort -le 30 mai 1981, à Mulhouse- de notre cousin Philippe BRANDT, auteur de l'article ci-dessus, ainsi que des autres articles sur des Koechlin chimistes parus dans les précédents bulletins.